Ligozat, F., Charmillot, M. et Muller, A. (dir.) (2016).
*Le partage des savoirs dans les processus de recherche
en éducation*

Bruxelles, Belgique : De Boeck Supérieur, coll. Raisons éducatives, 320 p.
ISBN 978-2-8073-0198-6

Manuel Perrenoud

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/2582>
DOI : 10.4000/rechercheformation.2582
ISSN : 1968-3936

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 30 avril 2016
Pagination : 126-127
ISSN : 0988-1824

Référence électronique

Manuel Perrenoud, « Ligozat, F., Charmillot, M. et Muller, A. (dir.) (2016). *Le partage des savoirs dans les processus de recherche en éducation* », *Recherche et formation* [En ligne], 81 | 2016, mis en ligne le 30 avril 2016, consulté le 05 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/2582> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rechercheformation.2582>

Ce document a été généré automatiquement le 5 janvier 2021.

© Tous droits réservés

Ligozat, F., Charmillot, M. et Muller, A. (dir.) (2016). *Le partage des savoirs dans les processus de recherche en éducation*

Bruxelles, Belgique : De Boeck Supérieur, coll. Raisons éducatives, 320 p.
ISBN 978-2-8073-0198-6

Manuel Perrenoud

RÉFÉRENCE

Ligozat, F., Charmillot, M. et Muller, A. (dir.) (2016). *Le partage des savoirs dans les processus de recherche en éducation*. Bruxelles, Belgique : De Boeck Supérieur, coll. Raisons éducatives, 320 p. ISBN 978-2-8073-0198-6

- 1 L'ouvrage incarne bien le pluralisme dans le champ des recherches en éducation. Les trois parties de l'ouvrage sont nourries d'une multitude de « terrains » dont l'énumération succincte laisserait à elle seule imaginer la pluralité des « processus » mis en œuvre comme celle des « ancrages épistémologiques et théoriques » (p. 18) : de l'épistémologie sociale (par exemple : une expérience de « laboratoire du changement » au Botswana) à l'analyse du travail (par. ex : celui de « modérateurs de bus nocturnes »), en passant par différentes didactiques. Rédigés à chaque fois sous des angles différents, les textes des trois parties sont contextualisés par une introduction puis mis « en perspective » dans une contribution finale.
- 2 La problématique du « partage des savoirs » est inscrite dès l'introduction dans un intérêt actuel pour les dynamiques participatives dans une « société des égaux ». Les auteurs prennent acte de différents mouvements de participation d'une pluralité d'« acteurs » (de l'UNESCO aux « sciences citoyennes ») pour en indiquer les « résonances » dans le champ de l'éducation. Des dynamiques y sont évoquées, au titre

surtout des « recherches collaboratives » et de leurs enjeux (épistémologiques et politiques). Mais au-delà de ces quelques indications, la finalité de l'introduction, tout comme celle de l'ouvrage, n'est pas de réfléchir hors-sol (du point de vue des politiques de la connaissance au sens large) mais plutôt de *conduire la réflexion* (des contributeurs et des lecteurs) à l'intérieur des processus de recherche et des relations effectives entre les acteurs.

- 3 La qualité principale de l'ouvrage est de proposer une série de reprises réflexives de leurs propres expériences de recherche par les contributeurs. Un procédé qui consiste à examiner sous une nouvelle description des recherches antérieures, en cherchant à penser les enjeux de « partage des savoirs » à différents « moments » des recherches (comme le suggère l'introduction). L'exercice réflexif, souvent marginal, est ici au cœur des écrits qui cherchent (et trouvent) un *équilibre entre restitution condensée des recherches examinées et reprise réflexive*, avec une dimension à chaque fois originale de conceptualisation et de discussion – souvent critique – de la thématique centrale de l'ouvrage. Ce mouvement d'équilibration traverse l'ouvrage et lui donne une cohérence théorique remarquable qui résiste bien au risque de dispersion empirique que la diversité des terrains aurait pu entraîner.
- 4 La « mise en perspective épistémologique » proposée dans la dernière contribution se détache de l'ensemble en conceptualisant « les ambiguïtés du partage des savoirs au sein du processus de recherche en sciences sociales ». Si « la tension entre posture objectivante et posture participante » proposée permet en effet « de discuter la conceptualisation des formes de partage des savoirs mises en évidence dans les contributions empiriques », elle ne s'y réfère malheureusement pas directement. On aurait pu attendre, dans l'économie d'ensemble de l'ouvrage, une forme de « méta-analyse » (ainsi est introduite la dernière contribution) qui soit un exercice de reprise réflexive des différentes analyses proposées. La centration sur un modèle « grammatical » des postures de recherche (objectivante/il, compréhensive/tu, critique/je), en lui-même intéressant, ne permet pas de mettre en évidence d'autres problématiques émergeant des contributions.
- 5 L'ouvrage cherche par exemple à *problématiser le partage* (dans les processus de recherche). C'est un tel infinitif qui proposait aux contributeurs de « (re)questionner les rapports entre chercheurs et praticiens/usagers dans la temporalité d'un (ou plusieurs) processus de recherche » (p. 8). Questionner, c'est-à-dire problématiser, sous l'angle du partage. L'hypothèse de lecture critique consiste à penser que ces *rapports* (éventuellement des rapports de *partage*) impliquent non seulement plusieurs acteurs mais aussi une pluralité de ce qu'on pourrait appeler des objets de liaison possibles entre eux ; des objets autres que *des savoirs*. Dans une optique collaborative généralisée, les acteurs partageraient ou auraient à partager des valeurs, des intentions, des intérêts, éventuellement des différends, des malentendus, des conflits. On pourrait dire aussi des « affaires », ou encore des « *matters of concern* » (dans une veine pragmatiste), ou plus simplement des préoccupations. Ce que les différents acteurs chercheraient à partager, d'abord et avant tout – dans une optique pragmatique inspirée de la didactique professionnelle – serait des situations problématiques de référence.
- 6 À l'exception notable des contributions les plus didactiques – plus précises que d'autres sur la « nature des savoirs » (p. 165) – un certain flou hante le concept de savoir. Un exemple de dialectique fine entre didacticiens et enseignants fait réfléchir à l'enjeu d'un partage qui ne se limite pas à des savoirs – même très précis, dans ce cas

algébriques – dans le processus de clarification mutuelle. Le partage porte aussi sur les instruments en bout de chaîne, et plus précisément sur la formalisation adéquate de la transposition – au tableau et pour les élèves – qui signe au fond un compromis. En ce sens le partage est exemplaire : entre conceptualisation (ou impératif) théorique, du côté des didacticiens, et conceptualisation (ou impératif) pragmatique du côté des acteurs, en l'occurrence les enseignants.

- 7 Mais peut-être la question de savoir si ce sont bien *des savoirs* qui sont partagés (et lesquels) est-elle finalement, et très paradoxalement, secondaire. « Qu'est-ce qui est réellement partagé dans les formes de collaboration qui se mettent en place ? » (p. 10), demandent d'ailleurs les auteurs de l'introduction. Une question secondaire parce que subordonnée à des enjeux autres que ceux strictement liés à une définition des savoirs précisément partagés ? Même si des savoirs précis (de différentes natures) sont effectivement partagés, une logique de développement professionnel primerait-elle sur une logique de production de savoirs partagés ? C'est une piste de lecture. Une logique de développement *des différents acteurs* qui impliquerait – mais sans en faire une finalité proprement dite – une mobilisation, une clarification, une négociation, une transmission, une production, etc., et par là, *des partages* de savoirs.
- 8 Penser « le partage des savoirs comme recherche d'une égalité des voix » (titre de la première partie de l'ouvrage) s'imposerait comme idéal à tous les contributeurs confrontés à « une asymétrie inhérente à la relation de recherche » (p. 37). Cet ouvrage invite ainsi à penser et à partager une « politique des pratiques épistémiques », comme le dit une philosophe découverte au gré de la lecture de l'ouvrage (Fricker, M. [2007]. *Epistemic Injustice: Power and the Ethics of Knowing*. Oxford : Oxford University Press). Un *partage des pratiques épistémiques* dont chacune des contributions montre une modalité possible sur de multiples terrains où l'enjeu serait à *chaque fois* d'exercer une « mise en partage » qui serait « aussi un droit d'inventaire » (p. 246). Inventaire partagé de « ce qui fait savoir » (p. 247), pour chacun des acteurs, mais peut-être d'abord de *ce qui fait problème*, au cas par cas et à quoi les méthodologies, les postures et les instruments les plus variés auraient à être subordonnés en situation.

AUTEURS

MANUEL PERRENOUD

Université de Genève, laboratoire LIFE